
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 8 h 54

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

3 novembre 2000

Danser ses souvenirs

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 3 novembre 2000

Le Devoir • p. B9 • 367 mots

Danser ses souvenirs

Martin, Andrée

The Berlin Project
 Chorégraphie: Tony Chong.
 Interprètes: Elijah Brown,
 Mark Shaub. Musique: Kevin Young,
 The Beatles.

Muzz Chorégraphie et interprétation:
 Sarah Chase. Musique: Bill Brennan.

À l'Espace Tangente, jusqu'au 4 novembre à 20h30 et le 5 novembre à 19h30.

Comme toujours, l'Espace Tangente présente cette fin de semaine un programme partagé. C'est la coutume. S'inspirant de la double identité de la ville de Berlin comme métaphore de l'ambiguïté de l'être humain et de son aspect proprement dualiste, Tony Chong met en scène *The Berlin Project*, un duo étrange, entre la théâtralité affirmée et l'abstraction gestuelle. Outre une certaine nostalgie, amenée par le célèbre "*Across the universes*" des Beatles, cette pièce tout en force et en demi-tons possède une belle finesse. Mais là où la danse, avec ses accents incontestablement originaux, mélange de légèreté et de densité de mouvement, séduit et captive, les actions théâtrales, elles, par leur évidente lenteur, enlèvent beaucoup de consistance à l'ensemble de l'oeuvre. Si le langage scénique de Tony Chong est encore un peu jeune, l'artiste tire tout de même bien son épingle du jeu avec des éléments chorégraphiques d'une singularité indéniable, des éléments qui sentent bon la recherche et le talent. Une danse, influencée par

les années d'expérience d'interprète du chorégraphe - notamment pour Marie Chouinard et José Navas - qui possède une justesse de ton et un unicité à souligner plus d'une fois. Dommage que le chorégraphe n'ait pas fait danser un peu plus ces deux interprètes.

De son côté, Sarah Chase de Toronto, qui semble maîtriser la scène avec plus de maturité, nous a servi une oeuvre tout ce qu'il y a de plus autobiographique. *Muzz*, présentée pour la première fois à Montréal, risque de faire date dans les annales de Tangente. Ici, l'artiste, avec une simplicité désarmante, raconte les derniers moments de vie de son arrière-grand-mère, et en profite pour raconter son histoire et celle de sa famille. Entendre Sarah Chase nous parler de sa rencontre avec Muzz, son arrière-grand-mère de 97 ans, c'est un peu entendre parler de notre propre famille; de ces moments de folie, d'incongruité et de tendresse qui appartiennent à toutes les familles, sans vraies distinctions.

Véritable révélation du dernier Festival Danse Canada en juin 2000, cette chorégraphe dont la feuille de route compte des expériences d'interprétation avec Benoît Lachambre et le Belge Alexander Baervoets, possède un talent de conteuse hors-pair; aussi pleinement enracinée dans son histoire que détachée de celle-ci. Triste et drôle, cette pièce, narrée du début à la fin et accompagnée d'une danse lyrique, agréablement naïve, qui ne mise ni sur les accents

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
 news-20001103-LE-0077

aiguës ni sur les accents graves, nous amène à regarder à l'intérieur de nous-même et à revoir les histoires familiales qui ont jalonné notre propre vie. Petit bijou, *Muz z* possède la magie de ces oeuvres à la fois profondément personnelles, et incroyablement universelles. Une pièce superbe, qui fait sourire et émeut en même temps. À voir.